



JUIN 2025

LETTRE D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES DESCENDANTS DES **MÉDAILLÉS DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE**

Rédacteur en Chef : Maurice BLEICHER (Vice-Président)

Comité de Rédaction: Alexandre BREMAUD, Lionel BOUCHER,
Hughes GOUDON de LALANDE, Daisy VINCENT, Renaud
DONZEL

Avec pour ce numéro la contribution de François BROCHE

Directeur de la Publication : Bernard François MICHEL
(Président)



*Odile de Vasselot toujours soucieuse de s'adresser aux jeunes et de leur transmettre les valeurs de la Résistance
(photo Maurice Bleicher)*

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès d'Odile DE VASSELLOT, médaillée de la Résistance. Nous présentons à sa famille et à ses proches nos sincères condoléances. Notre association a été représentée à ses obsèques par Hugues Goudon de Lalande qui nous rappelle ci-dessous son engagement dans la Résistance.

Odile de Vasselot de Régné

Née le 6 janvier 1922 à Saumur et décédée le 21 avril 2025 à la maison Marie-Thérèse à Paris, Odile DE VASSELLOT est une Résistante française. Fin 1942, elle a environ 18 ans et est engagée sous le pseudonyme de 'Danièle' dans le Réseau belge Zéro (appelé 'Sabot' en France). Agent de liaison, elle prend le train chaque fin de semaine à Paris pour remettre courrier et documents à Toulouse et recevoir le courrier retour du réseau Zéro et le convoier jusqu'à Paris.

Ensuite, le réseau Zéro étant infiltré par les Nazis à Toulouse, Odile DE VASSELLOT s'engage en 1943 dans le réseau Comète sous le pseudo 'Jeanne'. Comète est spécialisé dans la récupération et l'acheminement des aviateurs alliés.

Les deux réseaux, Zéro et Comète, n'ont rien à voir l'un avec l'autre., même s'ils s'échangent des aviateurs ou autres informations, ce qui est courant entre les différents réseaux.

Historique du « Service de Renseignement Zéro »

Le service de renseignement Zéro est un réseau de la résistance belge pendant la Seconde Guerre mondiale. Actif de 1940 à la libération du pays, il est notamment en contact avec le MI.6 britannique et le SOE. Ce service est fondé en juillet 1940 par le Belge Gérard KAISIN et ensuite repris, entre autres, par Edmond JOLY et enfin Joseph MATTELET, citoyens belges dépendants de la Sûreté belge.

Odile DE VASSELLOT fait partie du service belge fondé en 1940, comme elle l'entend dans des conversations qu'elle rapporte dans son livre « Tombés du ciel », mentionnant 'Sabot', Major Pierre BOURIEZ etc... En effet, ce service Zero ne doit pas être confondu avec le réseau « Zero-France », fondé en 1942 avec la participation d'un Belge, et dont la centrale est à Roubaix. Zéro-France est actif surtout dans le Nord de la France avant de se ramifier plus loin dans le pays.

Odile DE VASSELLOT, prend contact avec le service Zéro par l'intermédiaire d'amies parisiennes. En 1942, elle devient l'agent en charge du transport de courrier sous le pseudo de 'Danièle', responsable de la liaison du courrier entre Paris et Toulouse.

Convoyeuse dans le réseau Comète

En 1943, Les nazis ayant réussi à pénétrer le réseau Zéro et à le démanteler en partie à Toulouse, Odile DE VASSELLOT cherche à rejoindre un nouveau réseau de résistance. Elle est recrutée par chance par une amie française qui travaille pour le réseau Comète. Comme Odile DE VASSELLOT le raconte elle-même, elle prend alors le pseudo de 'Jeanne' et est présentée à 'Jean-Jacques' pour convoier des soldats (aviateurs) alliés qui cherchent à rallier l'Angleterre.

Pour les alliés, Jeanne devient une guide-convoyeuse indispensable sur la distance entre la frontière belge et Paris, en les mettant sur le circuit qui va jusqu'aux Pyrénées et enfin Gibraltar. Ce réseau sera lui aussi démantelé par les nazis, mais Jeanne échappera par miracle à la Gestapo. Heureusement la Ligne Comète renaîtra quelques semaines plus tard de ses cendres... Grâce à elle, de nombreux aviateurs alliés ont pu rejoindre l'Espagne, le chemin le plus ouvert vers l'Angleterre.

Au printemps 1944, elle rejoint à nouveau la ligne d'évasion Comète, pour des missions dans Paris et sur le chemin de 'La Mission Marathon' dans les forêts de Freteval. Elle guide les aviateurs alliés abattus par l'ennemi dans les pays envahis et contrôlés par le Reich.

Après la guerre, Odile DE VASSELOT poursuit des études d'histoire et obtient une licence d'histoire à la Sorbonne. Elle devient alors enseignante dans le secondaire à Sainte Marie de Neuilly, puis directrice du collège Sainte Marie de Passy. Devenue laïque consacrée, elle est envoyée fonder le collège Sainte Marie d'Abidjan et chargée par le Président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, d'éduquer les jeunes ivoiriennes.

Odile DE VASSELOT est titulaire des décorations suivantes :

Commandeur de la Légion d'Honneur

Grand Officier de l'ordre national du Mérite

Croix de guerre 39-45

Médaille de la Résistance Française

Chevalier de l'ordre de Léopold II (Belgique)

Croix de guerre Belge

Médaille de la Liberté (USA)

King's Medal for Courage in the cause of freedom (Royaume-Uni)

Œuvres : *Tombés du Ciel*, *Sous l'occupation j'avais 20 ans*

Membre de l'ADVR (Défense des valeurs de la Résistance)

Remerciements à Mme Brigitte D'OULTREMONT présidente de l'association de « la Ligne COMETE-REMEMBRANCE ».

Mai 2025–Gentilles (Belgique)

(« Les amis de Comète » est une association régionale de Comète aux pieds des Pyrénées)

Liens des réseaux belges extraits du dictionnaire historique du SHD sur les Réseaux de Résistance de la France combattante. ISBN-978-2-7178-6573-8

Pages d'histoire et de mémoire

Pour certains, les grands témoins disparaissant les uns à la suite des autres, s'ouvre maintenant le temps des historiens, les associations mémorielles étant vouées à disparaître les unes après les autres. Nous pensons au contraire que s'ouvre le temps des descendants et des familles. En effet c'est dans les familles qu'ont été transmises, souvent dans le non-dit les valeurs de la résistance. Et d'ailleurs il a fallu souvent qu'une génération soit sautée pour que ce soient non pas les enfants, mais les petits enfants qui reprennent le flambeau. François BROCHE porte la double qualité de descendant de famille de Compagnon et d'historien. Qui mieux que lui pouvait se pencher sur ce devoir de mémoire - qui s'impose à nous en faisant appel à nos émotions - mais qui n'exclut pas bien au contraire cette recherche de la vérité historique sans laquelle notre témoignage n'aurait aucune valeur ? Qu'il soit remercié d'avoir choisi nos colonnes pour nous éclairer avec talent. Un dernier mot pour souligner l'importance que j'attache à cette rubrique « culturelle » de notre lettre que je souhaite voir se continuer et s'enrichir d'un numéro à l'autre

Bernard François MICHEL (Président)

DEVOIR DE MEMOIRE ET/ OU DEVOIR DE VERITE

Par François BROCHE

I-UNE « COQUILLE VIDE » ?

Dans un ouvrage de référence paru il y a quelque trente ans (Eric Conan et Henry Rousso, Vichy, un passé qui ne passe pas, Fayard, 1994), le journaliste Éric Conan et l'historien Henry Rousso retraçaient les débats alors à l'ordre du jour (commémoration de la rafle du Vél'd'Hiv', procès Touvier, passé vichyste de François Mitterrand, accès aux archives des « années noires »), avant de dénoncer les dérives du « **devoir de mémoire** » : « **Le devoir de mémoire, rappelaient-ils, n'est qu'une coquille vide s'il ne procède d'un savoir. Il n'est qu'un sujet de bachot ou une leçon de morale pompeuse s'il n'est pas arrimé à un devoir de vérité.** » En paraphrasant ce constat, on pourrait également soutenir que, sans le devoir de mémoire, le devoir de vérité souffrirait d'un sérieux handicap. Longtemps, ces deux « devoirs » se sont opposés. Dès la Libération, plusieurs mémoires sont entrées en concurrence : celles de la Résistance intérieure, de la France Libre, de la Déportation. Toutes exaltaient les hautes vertus qui s'étaient déployées sur tous les théâtres de la lutte contre l'occupant, sur les champs de bataille, dans les mouvements de résistance, dans les maquis et dans les camps de concentration : le courage, le sacrifice, la solidarité, l'oubli de soi, la passion de la liberté. Elles permettaient aux Français de se persuader que, dans leur majorité et avec des attitudes différentes, ils avaient fait bonne figure au cours de quatre années tragiques. Longtemps, les Français se sont accommodés de clichés, de légendes, de tabous ...

jusqu'au basculement du début des années 1970, avec l'avènement d'un « devoir de vérité » exigeant, impérieux, dû à trois facteurs :

1 - le réveil de la mémoire juive occultée depuis la découverte des camps et la révélation du génocide ;

2 - un film (*Le Chagrin et la pitié*, de Marcel Ophüls, 1970), qui donnait de la « France d'en bas » une image peu flatteuse, passant pratiquement sous silence le rôle de la Résistance et du général de Gaulle, suscitant ainsi de rudes controverses ;

3 - un livre (*La France de Vichy*, de l'historien américain Robert O. Paxton, 1972), qui révélait que le régime de Vichy n'avait cessé de devancer les exigences de l'occupant.

Le « **devoir de vérité** » commença de s'imposer non sans débats, non sans polémiques, déchaînant au passage quelques passions. « **Nous sommes un peuple qui n'en finit pas de se libérer de ses guerres civiles** », remarquait Henri Amouroux au terme de sa *Grande histoire des Français sous l'Occupation*. La dernière en date a pris fin il y a quatre-vingts ans, mais les passions qu'elle a déchaînées ne semblent toujours pas éteintes. Elles se font oublier durant quelque temps mais elles resurgissent, intactes, virulentes, à la moindre étincelle. « **La page n'est pas encore tournée** », concluait Amouroux en 1993. Trente-deux ans après, le constat est toujours d'actualité. Jamais plus qu'aujourd'hui il n'a pas paru plus nécessaire de concilier devoir de mémoire et devoir de vérité.

II- BIR HAKEIM

La bataille de Bir Hakeim offre un exemple chimiquement pur de la nécessité de faire coïncider ces deux devoirs.

A) Bien entendu, je ne vais pas en retracer le déroulement. Je me contenterai de rappeler quelques évidences qu'il serait difficile de contester.

1 - Pour la première fois, les Forces françaises libres affrontent l'armée allemande – en l'occurrence l'Afrika Korps, commandé par Erwin Rommel, le plus prestigieux général du Reich, qui sera fait maréchal après la bataille. Jusqu'à alors, les Français libres n'ont été engagés que contre les Italiens, en Erythrée, puis à Koufra, puis contre les Français demeurés fidèles à Vichy en Syrie ;

2 - La Brigade française libre – future Division française libre ou 1^{re} DFL – commandée par le général Koenig était composée d'une extraordinaire mélange d'ethnies et de populations venant de tous les territoires ralliés au général de Gaulle : Nord-Africains, Africains et Malgaches, Libanais et Syriens, Vietnamiens, Polynésiens et Calédoniens, bien sûr aussi Français, Belges, républicains espagnols et quelques Anglais, il y avait même dans les deux bataillons de la Légion étrangère des Allemands et des Italiens, dont il n'est pas difficile d'imaginer le sort s'ils avaient été faits prisonniers par les troupes de l'Axe germano-italien... ;

3 - Il n'est pas niable que Rommel s'est obstiné à vouloir prendre à tout prix Bir Hakeim, qui n'avait pourtant aucune valeur stratégique dans la bataille du désert, alors qu'il aurait dû contourner la position et poursuivre son offensive vers l'Egypte et le canal de Suez. C'était une erreur car il a perdu beaucoup de temps et d'énergie : « **La manoeuvre de Rommel a**

subi, du fait de Bir Hakeim, un retard irréparable », écrit Pierre Messmer. C'est un Afrika Korps affaibli par le long siège de Bir Hakeim qui a livré et perdu la dernière bataille de la guerre du désert contre les Anglais et les Français à El Alamein cinq mois après Bir Hakeim ;

4 - Le bilan politique de la bataille est extraordinairement bénéfique pour la France Libre : les Anglo-Saxons considèrent désormais les Français comme des alliés à part entière, ils ne pourront plus les ignorer comme ils ont trop tendance à le faire jusqu'à présent. Aux Communes, Churchill fait l'éloge des **« splendides Français libres »**. **« Quelle réclame pour la France Libre et pour la France tout court ! »**, télégraphie Leclerc à Koenig. Dans le monde, l'écho de la bataille est immense. Dans les capitales alliées, les représentants de la France Libre sont félicités. Aux quatre coins de la France et de l'Empire et jusque dans les camps de prisonniers, beaucoup de Français jugent que le moment est venu de relever la tête. **« Nous savions désormais, écrit Koenig, que le récit de nos combats avait été porté par les ondes jusqu'en terre de France, que tous les réseaux de la France, tous les groupes de résistance et des maquisards en formations, reliés de mieux en mieux à la centrale de Londres, en avaient eu connaissance. »**

Tout cela explique que, de toutes les batailles livrées sur terre, sur mer, dans les airs, la bataille de Bir Hakeim reste la bataille la plus emblématique de la France Libre. **« Quand, à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front sanglant de ses soldats, déclarera de Gaulle à Londres le 18 juin 1942, le monde a reconnu la France. »**

B) Et pourtant, si elles ne sont pas toujours battues en brèche frontalement, ces évidences sont parfois remises en cause. Bien sûr, il n'est pas question de nier le courage des hommes de la Brigade Koenig ou la disproportion des forces engagées (3700 Français libres contre quelque 35.000 Germano- Italiens). Plus généralement, ce qui est discuté, c'est l'importance de la bataille, dont on rappelle que, loin d'être une victoire, comme le prétend la légende, elle fut au contraire une défaite, puisque l'ennemi finit par s'emparer de la position, et surtout qu'elle n'eut qu'un rôle secondaire dans la bataille du désert. On nous explique en effet que l'Afrika Korps était loin de ses bases de départ, qu'il était en train de s'épuiser et qu'il aurait été de toute façon battu à El Alamein. On nous assure que la troublante unanimité des éloges alliés n'étaient que propos destinés à soutenir le moral d'une opinion publique sérieusement ébranlée par les succès de l'Axe sur tous les fronts. On va jusqu'à reprocher aux illustres anciens de Bir Hakeim (Koenig, Pierre Messmer, le général Saint-Hillier, le général Simon) d'avoir exagérément surestimé la valeur de l'exploit (on aurait sûrement préféré qu'ils la sous-estiment). En histoire, le débat est libre et il se nourrit généralement de points de vue contradictoires, fondés en grande partie sur des archives, plus exactement sur leur interprétation. Je me contenterai de rappeler :

1 – primo que, comme le souligne l'historien Vincent Duclert, président du collège des correcteurs du Concours national de la Résistance et de la Déportation, **« la vérité ne réside pas automatiquement dans les archives »** (Interview au Journal du Dimanche, 29 décembre 2015) Elles doivent toujours être replacées dans leur contexte, critiquées, interprétées. Je cite encore Vincent Duclert : **« Il faut sortir de l'idée que tout à coup des vérités vont émerger. »**

2 – secondo qu'à Br Hakeim, comme il arrive souvent dans l'histoire de France, nous sommes à la fois dans l'histoire et dans la légende :

- Dans l'histoire d'un fait d'armes dont il est impossible de nier la grandeur, même si l'on s'emploie à en contester l'importance ;
- Dans la légende, parce que ces hommes se battaient pour un idéal, avec une rage de vaincre qui balayait toutes les faiblesses.

J'ajoute que sous-estimer ou minimiser l'importance de la bataille de Bir Hakeim serait pire qu'une erreur : une faute, une impardonnable injustice frappant les hommes de la brigade Koenig, en majorité issus de l'Empire colonial, qui ont risqué leur liberté et leur vie pour une mère-patrie où beaucoup n'avaient jamais mis les pieds et qui n'avait pas toujours été très tendre avec eux. Comme il est souvent arrivé dans le passé, histoire et légende sont étroitement liées. Je pense à l'épopée de Jeanne d'Arc, aux soldats de l'an II, à la Grande Armée napoléonienne, à « ceux de 14 » et, bien sûr, à « l'armée des ombres » de 40-44. Bir Hakeim est un tout : c'est une histoire et c'est également une légende. Elles sont indissociables, comme le sont le devoir de mémoire et le devoir de vérité. La mission de l'historien est d'accorder équitablement à chacun la place qui doit lui revenir.

III- MON PÈRE

En épigraphe du livre que j'ai consacré à mon père, plus exactement à la recherche de mon père, j'ai placé cette phrase de Romain Gary : « ***Je suis le fils d'un homme qui m'a laissé toute ma vie en état de manque.*** » Longtemps, je me suis abstenu de combler ce manque. Longtemps, je me suis contenté de l'image – j'allais dire : l'image sainte – qui avait cours dans ma famille : celle d'un homme à jamais absent, paré de toutes les qualités, mort en héros, ce qui lui avait valu d'être reconnu comme un Compagnon de la Libération et d'être cité à trois reprises par le général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre*. Cette image était confortée par les quelques rares lettres du temps de guerre que ma mère avait conservées. Dans l'une d'elles, en particulier, je tombai sur cette phrase qui me troubla durablement : « ***Que mes fils ne soient pas des veules et que l'exemple de ce que j'ai fait leur soit une règle de vie.*** » Elle résonnait en moi comme une condamnation prémonitoire : comment serais-je capable de suivre cette injonction ? J'en ai voulu alors à mon père, car j'avais la conviction que, ma vie durant, je ne ferais pas le poids devant lui. Bien plus tard, je l'ai replacée dans son contexte et alors elle prit un sens différent. Ce n'était plus l'excommunication fulminée par un dieu vengeur, mais le simple desideratum ô combien naturel chez un homme placé dans la tourmente de la guerre, qui souffrait d'être séparé des siens.

Il m'a fallu beaucoup de temps pour prendre conscience que l'image du héros me privait d'une référence essentielle et peut-être d'un appui. Dans ma première recherche, le général Koenig eut un rôle décisif. Il avait beaucoup apprécié mon père sur le terrain et il en tracera dans son grand récit posthume de la bataille de Bir Hakeim un très élogieux portrait. J'allais le voir de temps en temps dans son bureau des Invalides. J'étais très jeune, il suivait avec indulgence mes débuts professionnels et il me parlait toujours de mon père avec le souci de le montrer tel qu'il était et non tel que la légende familiale me l'avait présenté :

- « *C'était un emmerdeur ! me disait-il. Tant qu'on ne lui donnait pas ce qu'il voulait on avait des mots avec lui. Quand il voulait quelque chose pour ses hommes, il revenait à la charge tout le temps, sous les formes les plus diverses, mais toujours avec beaucoup de ténacité, beaucoup de drôlerie* ». C'était pour moi une sorte de révélation : emmerdeur, têtu mais drôle. Koenig ne brisait pas la statue du « **héros** », mais, à renfort d'anecdotes, il le rendait plus proche, plus vivant. La guerre d'Algérie avait pris fin. Il se demandait ce que mon père aurait fait dans cette tourmente ;

- C'était un évolutif, disait-il. Contrairement à ce que l'on croit, presque tous les officiers de la Coloniale n'avaient qu'une idée : que les peuples dominés deviennent adultes, qu'ils secouent notre tutelle, qu'ils s'émancipent...

Mon père était un « **colonial** », tout le contraire d'un « **colonialiste** ». Il avait été en poste à Madagascar au début des années trente avant d'être affecté au 10^e régiment de tirailleurs tunisiens à la fin de la décennie. Il avait toujours montré une grande empathie à l'égard des hommes qu'il commandait et cette attitude se vérifia lorsqu'il sera envoyé au début de la guerre à Tahiti, puis à Nouméa. Le portrait se précisait, mais il me restait encore un long chemin à parcourir avant de le retrouver !

J'avais appris à me contenter de peu. Il était né à Marseille, il y avait passé sa jeunesse. Sur un Carnet de route qu'il avait commencé à tenir au Moyen-Orient, il rappelle qu'il avait été admis à la bourse d'externat au Grand Lycée de Marseille et qu'il était entré premier sur 139 à l'École primaire supérieure Pierre-Puget. Il note également qu'il a été renvoyé temporairement de Pierre-Puget le 7 juin 1921 (pour trois jours), mais sans en donner la raison, que, pour ma part, j'aurais tendance à mettre sur le compte d'une conduite laissant à désirer, car, le mois suivant, il obtient le brevet d'enseignement primaire supérieure et le Brevet élémentaire et qu'en outre, sa bourse a été renouvelée, avant son entrée au service du Portefeuille de la Société marseillaise de crédit, le 1^{er} août. Il a alors 16 ans et demi. Il avait, paraît-il, conservé une pointe d'accent provençal. Cela me le rendait plus concret, plus proche. Cet accent résiduel trahissait ses origines. Elles l'ancraient dans un terroir palpable. Un de ses amis m'a raconté qu'il avait un goût très vif pour un refrain de Vincent Scotto, « Le petit cabanon », « pas plus grand qu'un mouchoir de poche », où l'on pouvait se régaler d'un « aioli odorant et cordial » ... Une autre fois, j'appris que son attitude lors du ralliement de Tahiti à la France Libre n'avait pas été très claire. Ses hésitations trahissaient-elles un certain manque de caractère ou le souci de ne pas s'engager sur un coup de tête ? De toute façon, je n'y attachai aucune importance, bien au contraire. S'il avait fait montre de faiblesse en ces circonstances, cela me le rendait encore plus humain, encore plus proche. J'étais devenu journaliste et il m'arrivait d'écrire dans des revues d'histoire. J'avais fait la connaissance d'un éditeur qui me proposa, puisque j'étais le fils de son fondateur, de faire un livre sur le Bataillon du Pacifique. Pour cela, les archives du Service historique de l'armée à Vincennes ne suffisaient pas, il fallait absolument que je me rende dans le Pacifique aux sources de cette histoire.

J'y ai passé six semaines, chaleureusement reçu par les anciens du Bataillon et par les amis que mon père s'était faits lors des quelque vingt mois qu'il y avait séjourné. Les Tahitiens le surnommaient le Metua – le Père. J'eus donc droit à l'appellation de Metua-iti – le Petit du Père. J'eus même droit à un baptême selon le rite immémorial maori et à un nom de baptême

tahitien. J'eus surtout droit à la vérité sur un père absent qui avait pris une si grande place dans ma vie. Les anciens, son meilleur ami, son ancienne compagne tahitienne, qui m'accueillit dans son île comme le fils qu'elle avait rêvé d'avoir de mon père, ne tarissaient pas d'anecdotes révélatrices. Un homme surgissait enfin de la brume gazeuse où il était jusque-là cantonné. Il cessait d'être une image, une silhouette. Il devenait un être de chair et de sang. Le Pacifique, où il avait été envoyé quelques semaines avant ma naissance, me l'avait enlevé ; le Pacifique, en somme, me le rendait. Bien sûr, il me manquait toujours et il ne cessera jamais de me manquer, mais mes relations avec lui se trouvaient, en quelque sorte, normalisées. Le héros, adoré de ses hommes, mort à la guerre, reconnu comme un Compagnon de la Libération, l'une des figures emblématiques de la bataille de Bir Hakeim, avec Dimitri Amilakvari, Jean-Claude Laurent-Champrosay, Hubert Amyot d'Inville et quelques autres, dont le docteur Jean-Vialard-Goudou, médecin chef de la Brigade Koenig, c'était le devoir de mémoire.

L'emmerdeur, têtue, drôle, aimant la vie, les femmes, le sport, les soirées entre amis, la fête, la découverte d'un autre monde, de ses usages, de ses rites, de ses valeurs, c'était le devoir de vérité. Loin de s'exclure, ces deux devoirs se complétaient très harmonieusement.

IV- CONCLUSION

Mes recherches sur Bir Hakeim et sur mon père m'avaient donc doublement convaincu que le devoir de mémoire et le devoir de vérité, loin de s'exclure, étaient, au contraire, complémentaires. Le conflit entre ces deux devoirs perdure, chacun des protagonistes ayant une tendance irrésistible à sacrifier son pré carré : le souvenir et l'exaltation des combats et des combattants pour les uns, le souci d'afficher une rigueur « scientifique » dans les recherches et la restitution de la vérité, pour les autres. Et pourtant le devoir de mémoire n'est nullement contradictoire avec le devoir de vérité, au contraire : il vient en appui, il aide parfois à rectifier certaines perspectives, certains manques, certaines erreurs du devoir de vérité. Chacun d'eux possède sa légitimité propre, chacun répond à une nécessité impérieuse ; il est vain de vouloir les opposer à tout prix. La contradiction entre ces deux devoirs doit être dépassée au sein de ce que l'historien Jean-Pierre Rioux appelle le « devoir d'intelligence » : **« Il s'agit, écrit-il, d'affûter ensemble des idées, de retrouver la force de chercher du sens, en soupesant de nouveau l'héritage, la transmission et la promesse ; de faire, chacun et tous ensemble, notre devoir d'intelligence au monde. Car toute éclipse de la mémoire est une faiblesse de la réflexion. »** (Jean-Pierre Rioux, La France perd la mémoire, comment un pays démissionne de son histoire, Perrin, 2006, p. 185) Devoir de mémoire, devoir de vérité, devoir d'intelligence... Pour conclure, je suis tenté de parodier la recette du picon-citron-curaçao, l'apéritif cher au César de Marcel Pagnol : un tiers de mémoire, un tiers de vérité et un tiers – mais alors un bon tiers ! - d'intelligence, chacun de ces ingrédients conservant sa spécificité. Voilà de quoi composer un cocktail équilibré, que je serais tenté de baptiser, tout simplement, devoir d'histoire.

Cérémonies nationales

L'anniversaire de la création de la médaille de la Résistance française par le général de Gaulle le 9 février 1943 a été l'occasion pour notre association de nous retrouver autour d'une journée consacrée à l'hommage à ceux qui se sont dressés face à l'occupant et à ses collaborateurs il y a plus de 80 ans.

Nous avons tout d'abord rendu hommage, sur la tombe du capitaine de vaisseau L'Herminier, au sous-marin Casabianca, bâtiment titulaire de la médaille de la Résistance avec rosette, décernée pour ses faits d'armes, notamment son échappée de Toulon lors de l'occupation de la zone sud et son appui à la libération de la Corse ainsi qu'à André Zirnheld, compagnon de la Libération.

Nous avons ensuite participé à l'Ordre de la Libération à la remise à titre posthume de cinq médailles de la Résistance à :

- Raymond Charlot
- Léon Chereau
- Marcel Martin
- Edmond Neugnot
- Blanche Vinoy

Nous avons terminé cette journée du souvenir en participant au ravivage de la Flamme et au dépôt de gerbe sur la tombe du soldat inconnu.



Ci-dessus: Allocution de Bernard MICHEL (Président) devant la tombe du capitaine de vaisseau L'Herminier
En haut à droite: Remise d'une médaille de la Résistance française par Jean-Pierre MASSON et Les membres de notre association après le ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe.

Crédit photos : Ordre de la Libération, Maurice Bleicher, DR.



Notre association a participé à la journée nationale du Souvenir des victimes et héros de la déportation le 27 avril.

Après les traditionnelles cérémonies au Mémorial de la Shoah puis au Mémorial des martyrs de la déportation, à l'occasion du 80ème anniversaire du retour des déportés rescapés des camps nazis, une marche intergénérationnelle a conduit des rescapés et les nombreux participants au pied de l'hôtel Lutetia, ce même hôtel où ont transité la grande majorité des rescapés des camps à leur retour en France au printemps 1945. Madame Senot, rescapée d'Auschwitz, a livré un témoignage poignant des conditions de son retour de déportation avant que Patricia Miralles, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, évoque le courage qu'il a fallu aux déportés pour tenter de vivre à nouveau et pour témoigner.



En haut à gauche: La cérémonie au Mémorial de la Shoah.

Ci-dessus: Dépôt de gerbe par la ministre déléguée au Mémorial des martyrs de la déportation.

Ci-contre: La cérémonie devant l'hôtel Lutetia

Crédits photos : Maurice Bleicher

8 mai 2025 – 80e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe

Le 8 mai, nous avons participé à la cérémonie du 80ème anniversaire de la Victoire des Alliés présidée par le président de la République. Notre association était représentée par Maurice Bleicher, vice-président. Après le passage en revue des troupes, le discours du président de la République et le ravivage de la Flamme, une animation musicale a été assurée par des musiques militaires française, américaine, britannique, canadienne, camerounaise et allemande. Après un défilé de dizaines de véhicules militaires d'époque, et le passage de la patrouille de France, la médaille de la Résistance française a été mise en valeur lors du défilé de porteurs de coussins représentant les différentes unités et collectivités titulaires de la médaille.



Ci-dessus à gauche: La cérémonie est présidée par le président de la République. À droite: Reconstitution de scènes de liesse à la fin de la guerre.

Ci-dessous à gauche: Passage de la patrouille de France au-dessus de l'Arc de triomphe. À droite: Les unités et collectivités médaillées de la Résistance françaises sont mises à l'honneur.

Crédits photos : Maurice Bleicher



Le 20 mai, nous avons participé, dans les jardins du Luxembourg, à l'hommage aux étudiants résistants morts pour la France, organisé par le Sénat et l'association des amis de la Fondation de la Résistance.

Encadrés par leurs professeurs, les élèves des collèges Antoine Coysevox, Gabriel Fauré, Voltaire, Claude Chappe-Ida Grinspan et de l'Institut national des jeunes aveugles ont rendu hommage à la jeunesse résistante grâce à des chants et des poèmes.

Philippe Baptiste, ministre chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche et Gérard Larcher, président du Sénat, rendant hommage aux lycéens et étudiants résistants, ont souligné le rôle de l'éducation et de l'enseignement dans la formation du courage qui a conduit la jeunesse de l'époque à résister et l'actualité de cette mission.

Maurice Bleicher, vice-président de notre association, a déposé la gerbe de l'ANDMRF au pied du monument rendant hommage aux étudiants résistants.



Crédit photo Sénat@PLeraître

Le 27 mai, à l'occasion de la Journée nationale de la Résistance, notre association a tenu son assemblée générale sur laquelle nous reviendrons dans notre prochaine lettre d'information.

Cette journée fut également le cadre de la remise par le délégué national de l'Ordre de la Libération et président de la Commission nationale de la médaille de la Résistance française, à Michaël D'Amore-Reverchon et Philippe Tardo-Dino de la médaille de la Résistance française décernée à titre posthume à leurs aïeux respectifs : Alexandre Reverchon exécuté par les Allemands le 21 août au cours d'une mission de liaison et Paul Tardo-Dino, mort le 16 avril 1942 à bord du patrouilleur Vikings coulé par un sous-marin allemand.



Ci-dessus: Remise de la médaille de la Résistance française d'Alexandre Reverchon par le général Baptiste.

Ci-contre: Les membres de notre association en compagnie du général Baptiste à l'issue de la cérémonie.



Nous avons eu l'honneur d'assister à cette cérémonie et vous présentons dans cette lettre un entretien avec Kerryan Campourcy, membre de notre association et parent de Paul Tardo- Dino.

À l'issue de cette cérémonie, nous avons participé au ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe.

À gauche: Ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe.

Crédit photos : Ordre de la Libération, Maurice Bleicher

Commémorations et événements départementaux

BOUCHES DU RHÔNE

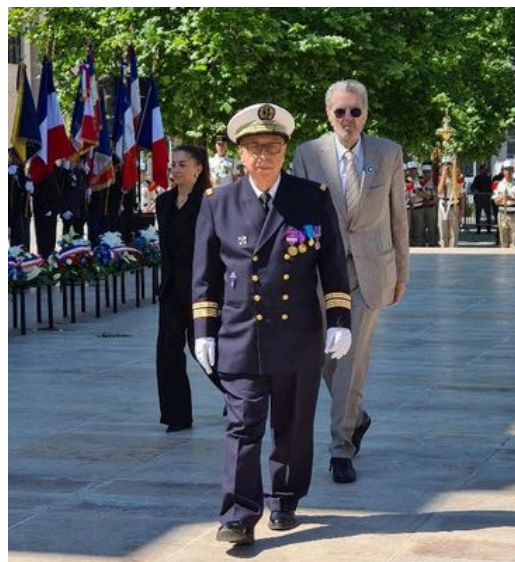
Cérémonie commémorative du 8 mai 1945 à Marseille



En haut à gauche: Les Porte-drapeaux. À droite: Le dépôt de gerbe avec au fond la musique de la Légion Étrangère.

Ci-dessus: Les autorités civiles et militaires. Notre gerbe, France Libre – Médaille de la Résistance

Ci-contre: Après le dépôt de gerbe le Médecin en Chef^(H) Bernard François MICHEL, Président de l'ANDMRF, Délégué de la Fondation de la France Libre des Bouches du Rhône et Raymond ALEXANDER, Délégué Départemental des Bouches du Rhône de l'ANDMRF.



CORRÈZE

Ce 16 février dernier avait lieu la cérémonie des victimes du pont Laveyras, à la limite des départements de la Corrèze, de la Dordogne et de la Haute-Vienne, le site se trouvant en Corrèze. De nombreux porte-drapeaux se sont déplacés sur le site dont notre délégué général Alexandre Brémaud.

Histoire.

Le 16 février 1944, trois colonnes allemandes venues de Limoges attaquèrent le petit moulin du pont Lasveysras où stationnait une cinquantaine de jeunes de l'AS Dordogne Nord. Encerclés et dominés, ils n'eurent pratiquement aucune chance de s'en tirer. Trente quatre d'entre-eux périrent sur place sous les balles et treize prisonniers furent envoyés au camp de Mauthausen, dont six ne revinrent jamais. Deux s'échappèrent à la nage par la rivière, un autre périt noyé.



CÔTE D'OR

Inauguration du site historique du combat du pont de Maisey le Duc

À l'occasion du 80ème anniversaire du combat de Maisey le Duc, l'association du combat du pont de Maisey le Duc, présidée par Joël de Sorbier de Pugnadoresse, décida de réaménager le site en lien avec les communes de Maisey le Duc et de Villotte sur Ource.

L'inauguration de ce nouveau site et de la borne de la 2ème DB eut lieu le 6 septembre 2024 en présence d'une assistance venue nombreuse entourant monsieur Sébastien Lanoye, Sous-Préfet de l'Arrondissement de Montbard, le général Jean-Paul MICHEL, Président de l'Association et de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, monsieur Didier Mars, délégué régional pour la Bourgogne de l'A.N.D.M.R.F. qui déposa une gerbe au nom de l'association.

La cérémonie d'inauguration du site historique et de la borne 2ème DB se déroula en présence d'enfants, de nombreux porte-drapeaux et de la fanfare du RMT.

Histoire.

Le 9 septembre 1944, une colonne allemande bien armée forte de 400 hommes se repliait de Châtillon sur Seine (Côte-d'Or) vers l'Allemagne.

Le colonel Claude Monod et son chef d'État-major le commandant Jean de Sorbier de Pognadoresse décidèrent d'arrêter l'ennemi avec quelques groupes de résistants FFI du Pays Châtillonnais et l'appui d'une cinquantaine de parachutistes américains.

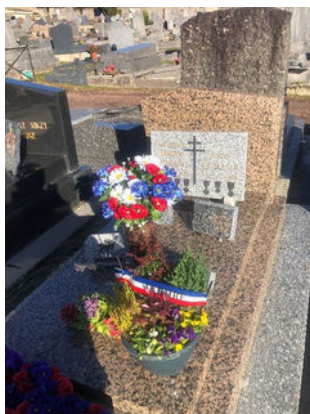
Le combat se déroula le 9, 10 et 11 septembre 1944 à quelques kilomètres de Châtillon sur Seine autour du pont de chemin de fer de la commune de Maisey le Duc.

Le 10 septembre, en raison de la fatigue de ces courageux résistants et leur relève étant impossible, la décision fut prise de demander l'aide de la 2ème DB stationnée non loin à proximité de Bar sur Aube. Le général Leclerc consentit à envoyer à Maisey le Duc le 11 septembre 1944 un détachement de blindés dont l'action fut déterminante.

Ce combat audacieux mené avec courage et détermination fit plus de 200 prisonniers et de nombreux morts du côté allemand. En outre, il permit de récupérer non seulement plus de 50 véhicules intacts et armes lourdes mais également de faciliter la jonction entre la 2ème DB et la 1ère DFL le lendemain 12 septembre 1944 à Nod sur Seine, localité située à 13 kilomètres de Châtillon sur Seine.



Le 26 janvier, Didier Mars, délégué régional de Bourgogne, a participé à Dijon et à Chenove à une cérémonie et à un dépôt de gerbe en hommage Maxime Guillot, agent du BOA, chevalier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération et médaillé de la Résistance.



Crédit photo D. Mars



Le 2 mars, Didier Mars a participé à une cérémonie à Villy-en-Auxois en compagnie d'élèves de l'École militaire préparatoire d'Autun, école titulaire de la médaille de la Résistance.

Crédit photo D. Mars

Inauguration du « square Jeannette-et-Jean-NICOLAS » à Quetigny

Texte du Docteur Christophe TRAVELET

Lors de sa séance du 8 avril 2025, le conseil municipal de Quetigny a voté à l'unanimité l'attribution de la dénomination « square Jeannette-et-Jean-NICOLAS » à l'un des squares, situé entre le cours Sully et l'avenue de Bourgogne, de cette commune d'environ 9000 habitants.

L'Aspirante Jeannette NICOLAS MAIROT (1906-1978) est née à Lods (Doubs). Elle entra en Résistance dès 1941 et devint agent de liaison FFI pour 17 départements. Le Lieutenant-Colonel Jean NICOLAS (1914-1973) est né à Saint-Bonnet-en-Bresse (Saône-et-Loire). Résistant dès fin 1940, il dirigea des opérations de sabotages, organisa des destructions, et distribua des tracts et des journaux.

Il fut nommé responsable subdivisionnaire FTP à la direction de 17 départements de la zone nord-est. Arrêtés par la Gestapo en janvier 1944, ils ont été tous les deux torturés pendant plusieurs jours, avant d'être déportés en mai 1944, pour Jeannette au camp de concentration de Ravensbrück (convoi numéro I.212), pour Jean au camp de concentration de Buchenwald (convoi numéro I.211). Jeannette NICOLAS MAIROT est décorée de la médaille de la Résistance française par décret publié au Journal officiel du 26 juillet 1947. Jean NICOLAS (« Mort pour la France » le 26 octobre 1973 à l'hôpital militaire Hyacinthe-Vincent de Dijon) est décoré de la médaille de la Résistance française avec rosette par décret publié au Journal officiel du 17 mai 1946.



L'inauguration de ce square a eu lieu le 27 avril 2025 (Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la Déportation), en présence notamment des membres de la famille du Docteur Christophe TRAVELET, et de l'Association nationale des descendants des Médaillés de la Résistance française (représentée par le Docteur Bernard François MICHEL, président national, et par Didier MARS, délégué régional pour la Bourgogne-Franche-Comté) et son porte-drapeau.

(Référence : Le Bien Public, édition de Dijon, 30 avril 2025, page 15, « Le nouveau square baptisé Jeannette et Jean NICOLAS, en mémoire de ces deux Résistants »).



HAUTE GARONNE

Le 15 février, les porte-drapeaux du Souvenir français de Toulouse et de la délégation de Haute-Garonne de l'ANDMRF ont eu l'honneur de se voir remettre la médaille de l'Assemblée nationale par madame Corinne VIGNON, députée de la 3e circonscription de Haute-Garonne.

Antoine (12 ans), Noa (16 ans), Maxxens (16 ans) et Eva (21 ans) ont ainsi été distingués et remerciés pour porter inlassablement nos couleurs dans les cérémonies.



De gauche à droite: Maxxens, le colonel Delapierre, Corinne Vignon, Eva, Didier, Antoine, Noa, JP Mezure

À cette occasion, Noa a également reçu la cravate aux couleurs de la médaille de la Résistance



La délégation de Haute-Garonne de l'ANDMRF a pris part aux commémorations organisées à l'occasion de la journée nationale du Souvenir des victimes et héros de la déportation le 27 avril.



Crédit photo : JP Mezure

GIRONDE



En mars, Marie Nancy, déléguée régionale de l'ANDMRF pour la Nouvelle Aquitaine, a présenté son film, *Les saboteurs de l'ombre*, et son livre, *Scènes de Résistance-Héros aquitains*, lors d'une projection-débat à Sauveterre-de-Guyenne ainsi que devant deux classes de troisième du collège de Langon. En mai, elle les a présentés devant des classes de CM1 et CM2 et de 3ème à Guîtres.

Texte écrit par les élèves de CM1 et de CM2 de l'école élémentaire André Godin de GUITRES.

Le 7 avril dernier, nous avons rencontré Marie Nancy, dans nos classes. Elle est réalisatrice, scénariste, romancière et déléguée régionale Aquitaine des descendants des médaillés de la résistance française. Nous avons appris qu'elle était la nièce de Jacques Nancy, résistant pendant la seconde guerre mondiale. Elle nous a fait découvrir le film qu'elle a réalisé qui s'appelle « Les Saboteurs de l'ombre et de la lumière ». À travers cette œuvre, nous avons appris que pour affronter les Nazis, les résistants sabotaient des trains et des ponts pour retarder leur avancée. Nous avons été marqués par le fait qu'ils étaient prêts à mourir plutôt que de trahir leurs compagnons ou même d'être capturés par leurs ennemis. Nous avons été touchés par les liens affectifs qu'ils ont su créer au-delà de leurs conditions de vie et du traumatisme de la guerre. Ils n'ont jamais perdu leur courage face à toutes ces difficultés grâce à cet esprit de famille qu'ils ont su faire naître. Malgré la douleur, la souffrance et même la peur, ils ont continué à résister. Nous sommes admiratifs de tout ce qu'ils ont pu traverser durant toutes ces années.

Avant de voir ce film, nous ne connaissions pas l'histoire de la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, nous sommes conscients que si nous avons gagné la guerre c'est en partie grâce à ces hommes et ces femmes qui ont eu le courage de se battre. Nous avons retenu que cette date du 8 mai 1945 marque la fin de ce combat, la fin de cette mutinerie. C'est pour cela que nous sommes présents aujourd'hui. Nous avons compris que nous avons tous un devoir de mémoire pour toutes ces personnes qui se sont battues pour que nous puissions aujourd'hui être en paix. Enfin, il nous semble important aussi de parler de différence et de tolérance. Nous le savions déjà, mais ces images nous l'ont prouvé encore davantage, que quel que soit l'origine d'une personne, sa religion, sa culture, sa différence, il n'est pas possible de la rejeter, de la tuer.

C'est également dans cette commune de Guitres que notre exposition sur la médaille de la Résistance a été présentée en mai.

Une projection-débat du film a également eu lieu le 10 mai à Cadillac, suivie d'une séquence de dédicace en compagnie de Sophie Picon, historienne et auteure d'un livre sur le maquis de La Ferme Richemont "Le Coucou Chante en Mai" et membre de notre association.

Crédit photos M. Nancy



ISÈRE

En mai, Philippe Belin, délégué pour l'Isère a rendu un hommage aux résistants fusillés le 22/08/1944 par les Allemands à Froges, dont son grand-père.

Crédit photo: Ph. Bellin



LOIRE-ATLANTIQUE

Frossay

Dans le cadre des cérémonies de Libération de la poche de St Nazaire, Alexandre Brémaud, délégué général s'est déplacé sur plusieurs communes afin de rendre hommage aux troupes FFI venues libérer cette partie du territoire.



Insigne du 2ème BORA,
mentionnant la ville de Frossay

En mai 1944, les Allemands sont retranchés autour de St Nazaire dans une poche, territoire et population comprise. Les Français ainsi pris au piège, les “empochés” sont soumis à des réquisitions massives, notamment concernant les vivres, afin d’assurer les subsistances allemandes.

Les combats feront rage, comme à Frossay, où les troupes françaises progressent dans une plaine marécageuse inondée par les Allemands pour attaquer une colline où se dissimule l’ennemi. Une stèle-calvaire y a été redécouverte portant les noms de trois résistants du 2ème bataillon ORA.

Une stèle avec trois noms de résistants haut-viennois redécouverte en Loire-Atlantique - [cliquez ici](#)



Monument de la poche sud



C'est sur la commune de Chaume en Retz qu'a eu lieu la reddition de la poche Sud. Notre drapeau et notre délégué général ont pris part à ces célébrations. Le petit bourg de la Sicaudais, commune de Chaume en Retz fut le théâtre des négociations du 9 mai 1945 qui aboutirent à la capitulation de la poche Sud. C'est dans un ravin, à l'abri des regards et des balles que les deux délégations, une douzaine d'hommes au total, interprètes compris, se réunirent pour convenir des modalités de reddition.

Une balise matérialise aujourd'hui l'emplacement. Mais c'est dans le bourg qu'un monument fut érigé pour rendre hommage aux combattants de la poche.

Saint-Viaud

Alors qu'en mai 45, les Allemands de la poche de St Nazaire ont finalement capitulé, le petit village de La Brosse, commune de Saint Viaud, sert de point de regroupement pour les prisonniers. Ceux-ci ont déposé leurs armes pour se rendre dans une grange servant de dépôt. Pourtant, le 12 mai 45, ce dépôt explose, fauchant 7 victimes dont 5 soldats FFI. Ce drame est désormais commémoré annuellement sur les lieux même.





Les élus de Saint Viaud et des communes voisines ont organisés des manifestations d'ampleur en ce 80ème anniversaire, en présence de Madame Patricia Mirallès, Ministre déléguée aux anciens combattants et à la mémoire, saluant sur la photo Justin Leduc fidèle porte-drapeau avec son frère Anatole.

Un réseau de villes amies

Depuis quelques années, un réseau de villes amies, liées par la tragédie de St Viaud a vu le jour. Ce réseau rassemble notamment les villes dont sont issues les victimes. Il permet d'entretenir leur mémoire, tout en resserrant les liens entre ces collectivités. Invité à assister à la réunion du réseau aux côtés de Jean-Claude Leblois, Président du Conseil Département de Haute-Vienne, Alexandre Brémaud a rappelé, au-delà de la tragédie ce qui faisait la valeur des victimes dont nous portons la mémoire : leur engagement clandestin dans la Résistance, puis leur engagement à poursuivre le combat jusqu'à la Victoire finale en souscrivant un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Mortellement touchés le 12 mai 1945, ils paieront de leur vie ces engagements. Le réseau des ville amies est une belle initiative 80 ans plus tard pour entretenir ces mémoires et en faire le fondement d'amitiés entre les communes et leurs habitants.



LOT

Le 10 avril, une cérémonie s'est tenue à Larnagol, en présence de René Durand, membre de notre association, afin de rendre hommage aux résistants qui ont sacrifié leur vie pour que la France puisse rester Libre : Boizard Charles - mort le 19-04-1944 à Toulouse – Médaillé de la Résistance ; Croizy Émile - mort le 19-04-1944 à Toulouse - Médaillé de la Résistance ; Durand René – exécuté sommairement en avril 1944 dans le Lot – Médaillé de la Résistance ; Larrive Georges -mort le 19-04-1944 à Toulouse – Médaillé de la Résistance ; Quéméré Christophe - mort le 10-04-1944 à Larnagol ; Van Edmond Jean - mort à Larnagol le 10-04-1944.

Le même jour, une cérémonie a été organisée à Cajarc, en hommage aux 500 résistants qui ont combattu les nazis et les troupes mobiles de réserve de l'État Français de Vichy le 10 avril 1944. Un premier fait d'armes essentiel pour la résistance dans le Lot. Un hommage particulier a été rendu à Jean-Jacques Chapou, médaillé de la Résistance Française avec rosette à titre posthume.

NORD

En ce début d'année, l'association a proposé au Centre de Ressource du Lycée des Flandres à Hazebrouck l'exposition concernant « Les Femmes dans la Résistance » prêtée par la Fondation de la Résistance. L'idée était de permettre aux lycéens de s'approprier l'exposition afin de travailler sur celle qu'ils étaient en train de préparer avec leur enseignante d'Histoire-Géographie, Mme Caudron. Le travail à produire, concerne les femmes médaillées de la Résistance française.

L'enseignante s'est rendue aux Archives départementales du Nord afin de récupérer les dossiers disponibles concernant les femmes M.R.F., les a photographiés et les a mis à disposition des lycéens qui ont pu se rendre compte de ce que contenait un dossier. Ils ont réalisé une synthèse et effectué une affiche reprenant une biographie et un court résumé des actions menées par ces héroïnes.



Le fruit de leur travail a été présenté le 7 mars au Lycée des Flandres devant leurs collègues qui ont pu à l'issue de la présentation déambuler au milieu de l'exposition et découvrir la vie sacrifiée de ces femmes plus ou moins connues tel que Nelly DEVIENNE, Martha DESRUMAUX, Léa DELANOY née LEROUX ou encore Adrienne GUILLEMANT.

Le travail des élèves a été proposé 15 jours au sein du C.D.I puis il a été proposé à la population hazebrouckoise qui a pu se rendre compte du travail des élèves lors des semaines 12 et 13 au sein du Centre Socio-éducatif.

L'établissement a ainsi pu accueillir 4 expositions : Les compagnons de la Libération du Pas de Calais / Les Femmes dans la Résistance courant janvier et dans un deuxième temps Les Femmes Médaillées de la Résistance Française / Les femmes Résistantes de la ville d'Arras.

Nous profitons pour remercier chaleureusement Mme I. DJEDIDI, chargée de projet de mémoire à la ville d'Arras qui nous a prêté l'exposition sur les compagnons de la Libération ; Thomas DELVAUX (neveu de compagnon) et enfin le Comité des sages de la ville d'Arras pour le prêt de leur exposition.



Madame DEVASSINE R. Déléguée Nord de l'Association a, cette année encore, participé au Concours National de la Résistance et de la Déportation. Elle a remis le prix MERESSE le 21 mai en Préfecture du Nord.

PAS-DE-CALAIS

Le 27 avril, à la demande de Fabrice BOURREE, Denis CAUDRON, délégué Hauts-de-France de l'ANDMRF, a participé à la remise de médaille de la Résistance à titre posthume de Mme Noémie DELOBELLE née à Burbure (62) à son fils Pierre SUCHET, en présence de sa famille.



HAUTE-VIENNE

Soirée-conférence sur la Déportation

Pour la 4ème édition de sa soirée-conférence le 6 février 2025, la délégation Haut-Viennoise a invité le réalisateur Pierre Goetschel, petit-fils de Gustave et Fernande Goetschel, médaillés de la Résistance.

Son film, "La dernière d'entre-elle", retrace l'histoire d'un groupe de femmes, déportées vers Auschwitz, dont Fernande Goetschel. Il prend appui sur un témoignage écrit par l'une de ces femmes, immédiatement à son retour de déportation, ainsi que les souvenirs d'une autre de ces

femmes, dont la trace a été retrouvée il y a quelques années. Le tout est soutenu par un important travail de documentation et d'image.

Nos remerciements au Musée de la Résistance de Limoges pour son partenariat sur cette projection qui a rassemblé près de 150 personnes.

Une vingtaine d'adhérents et sympathisants de l'ANDMRF se sont ensuite retrouvés au bistrot Le Jourdan pour terminer la soirée.

Lien vers un reportage de 7àLimoges :
[Pierre Goetschel présente le documentaire](#)
[La Dernière d'entre elles](#)



Au micro : Pierre Goetschel, aux côtés d'Alexandre Brémaud, délégué général

Conférence sur les radios du BCRA



Le 17 février, Alexandre Brémaud est intervenu à leur invitation devant un Club41 de Limoges pour une communication sur les opérateurs-radios du BCRA en Limousin.

Cette intervention fait suite aux travaux de recherche d'Alexandre Brémaud, diffusés dernièrement dans la revue du Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins, labellisée "80 ans de la Libération" et dont les deux derniers numéros ont plus particulièrement traité des Médailleurs de la Résistance Limousins.

Si l'arrivée d'opérateurs-radio du BCRA est plutôt tardive en Limousin, elle s'inscrit dans la montée en puissance des opérations et l'application de méthodes nouvelles comme l'usage du plan "Electre" qui sécurisa le travail des opérateurs, jusque-là surexposé à la traque de la Funkabwehr, un service de contre-espionnage allemand spécialisé.

La majeure partie des opérateurs-radios seront Médailleurs de la Résistance à la Libération, leurs citations rappelant les conditions héroïques de leurs activités.

Le radio-opérateur Marcel RIHM, dit TYROLIEN. Passé par Alger au 1er Choc, il rejoindra Londres où il recevra sa formation d'opérateur-radio avant d'être parachuté en France occupée. Il gagnera la périphérie de Limoges pour servir dans un Centre de transmission du BCRA.



Conférence au Vigen

À l'invitation de la Municipalité du Vigen, Alexandre Brémaud, délégué général, a assuré une conférence sur le village-résistant de La Gaubertie. Une centaine de participants ont ainsi découvert ou redécouvert ce modeste village limousin qui se transforma en "centre de Résistance". Après avoir camouflé des armes de l'armée française entre 40 et 41, la plupart des fermes et granges de ce hameau recevront des fonctions : centre de transmission, dépôt magasin, service d'intendance, lieu de réunion de l'équipe départementale des parachutages etc. De nombreux acteurs de ce village seront décorés de la Médaille de la Résistance Française à la Libération. Aujourd'hui, le terrain de parachutage attenant, nom de code "VERRUE", est un terrain BCRA reconnu, lieu de promenade et de randonnée.



La promotion "Maryse Bastie" prend son envol

Missionné par le Délégué Militaire Départemental Philippe Pasteau, Alexandre Brémaud a appuyé l'ouverture de la Nouvelle Classe Défense du collège du Sauveur à Aix sur Vienne. La récente signature du partenariat avec son unité militaire la Base Aérienne 709 de Cognac fut l'occasion de remettre au collège le drapeau des Résistants de l'Air. La 1ère promotion de cette Classe Défense a choisi pour nom de baptême "Maryse Bastié", célèbre aviatrice et héroïne de la Résistance, médaillée de la Résistance.



Maryse Bastié
Source photo SHD



Remise des prix du CNRD

La délégation de Haute-Vienne a participé au Concours National de la Résistance et de la Déportation. Le Comité du Prix, présidé par Alexandre Brémaud, a pour secrétaire Sylvie Codecco, membre associée de l'ANDMRF et cheville ouvrière de l'organisation de la cérémonie de remise des prix. De nombreux membres du comité sont également membres de l'ANDMRF.



Pour la session 2025, plus de 300 participants Haut-Viennois ont planché sur le thème "Libérer et refonder la France, 1943-1945". Ils ont été récompensés lors d'une cérémonie organisée à la mairie de Limoges.

1er Prix individuel Lycée : Antonin Dugast du lycée Auguste Renoir à Limoges

1er Prix individuel Collège : Justine Bourgy Boyer du collège Jeanne-d'Arc à Limoges

1er Prix collectif Lycée : Thibaud Chalumeau, Sévan Faure-Lagorce et Aurélien Marchadier du lycée Turgot à Limoges

1er Prix collectif Collège : Tristan Cecotti, Arthur Guyot, Damahery Huille, Thonin Moncourt, Alban Noel du collège Louis Juvet à Bellac.

3 questions à...

À l'occasion de la remise de la médaille de la Résistance française de Paul TARDO DINO à sa famille, nous avons interrogé Kerryan CAMPOURCY, membre de notre association et parent du récipiendaire que nous remercions.

Maurice Bleicher : Quel est le parcours de votre ancêtre dans la France Libre ?

Kerryan Campourcy : Paul Louis Frantz Tardo Dino est né le 17 décembre 1910 à Saint-Claude (Guadeloupe), mobilisé en 1939, il quitte l'armée régulière et rejoint le général de Gaulle dès le mois de juin 1940. Engagé dans les Forces Navales de la France Libre comme premier maître hydrographe, il embarque à bord du patrouilleur Vikings, premier navire FNFL à opérer en Méditerranée orientale. Ce chalutier réquisitionné et réarmé escorte des convois et rallie Beyrouth en décembre 1941. Après plusieurs mois d'opérations, le 16 avril 1942, le Vikings est pris en chasse par le sous-marins allemand U-81, coulé au large de Saïda (Liban) provoquant la mort de 41 marins, dont celle de mon ancêtre, seul marin guadeloupéen mort au combat pendant la Seconde Guerre mondiale. Il avait 31 ans. Le sous-marin, commandé par Friedrich Guggenberger, avait déjà torpillé plusieurs navires dans la région. Paul Tardo Dino sera honoré à titre posthume de la Médaille Militaire (1946) et de la Médaille de la Résistance (1947).

MB : Comment votre famille a réagi à l'attribution de la MRF à votre ancêtre ?

KC : L'attribution de la Médaille de la Résistance à notre ancêtre Paul Louis Frantz Tardo Dino a profondément touché notre famille. Ce fut un moment empreint d'émotion, mêlant fierté, respect et gratitude. La reconnaissance officielle de son engagement héroïque et de son sacrifice a renforcé le lien que nous entretenons avec sa mémoire. Lors de la cérémonie, chacun de nous a ressenti une connexion intime avec lui, comme si sa présence planait au-dessus de nous. Voir son courage honoré à ce niveau a été bouleversant. Nous avons accueilli cette distinction avec humilité, conscience de l'héritage qu'il nous laisse. Ce fut une journée marquée par la solennité, les larmes, mais aussi une immense fierté. Toute la famille était unie dans un profond respect pour son parcours. Cette décoration est devenue un symbole vivant de notre histoire familiale.

MB : Souhaitez-vous poursuivre un engagement dans la transmission de la mémoire de la résistance et de la France libre ? et sous quelle forme le cas échéant ?

KC : Poursuivre l'engagement dans la transmission de la mémoire de la Résistance et de la France Libre est pour moi une mission essentielle. C'est une manière d'honorer ceux et celles qui, face à l'oppression, ont refusé la soumission. Leur sacrifice ne doit jamais être oublié, car il continue de vivre en chacun de nous. Ces hommes et ces femmes, qui un jour ont eu le genou à terre, se sont

relevés avec courage pour offrir leur vie en échange de notre liberté. Transmettre leur histoire, c'est maintenir vivante la flamme de leur engagement. C'est aussi éveiller les consciences, rappeler que la liberté a un prix. Il s'agit d'un devoir de mémoire. C'est en ce sens que j'ai récemment adhéré à l'Association des Descendants des Médailleurs de la Résistance Française.



Paul Tardo Dino (coll K. Campourcy)

Idées culture: la sélection du vice-président

Écrite par Margot Planque, la pièce de théâtre *La grève des mineurs* relate la grève menée par les mineurs dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais au printemps 1941 contre la dureté des conditions de vie imposées notamment pour répondre à l'effort de guerre de l'occupant allemand. En représailles, près de 300 mineurs furent déportés.

Notre association a le plaisir de soutenir cette très belle pièce historique jouée par une jeune troupe dynamique et sympathique.

Cette pièce a également reçu le label de la Mission du 80ème anniversaire de la Libération.

Après une lecture publique le 4 mars à Montigny en Gohelle (Pas-de-Calais), les premières représentations ont eu lieu le 12 avril à Avion (Pas-de-Calais) puis le 16 mai à Oignies (Pas-de-Calais).

Nous vous informerons des prochaines représentations.



Un nouveau webdocumentaire à découvrir, réalisé par Stéphanie Trouillard, membre de notre association.

Il y a 80 ans, le 30 avril 1945, le camp de Ravensbrück était libéré par l'Armée rouge, c'est l'occasion de découvrir ce webdocumentaire consacré à deux déportées françaises. Une amitié à la vie, à la mort. L'une d'elle, Simone Séailles, recevra la médaille de la Résistance.

Ce webdocumentaire constitue un support pédagogique original. Il a déjà été présenté dans plusieurs établissements scolaires. Plusieurs présentations ont déjà été effectuées par Stéphanie Trouillard dont une en juin à la Fondation de la Résistance à laquelle nos adhérents franciliens étaient conviés.

"Nous rentrerons ensemble", Suzanne et Simone,
une amitié au camp de Ravensbrück via
@FRANCE24



Événements à venir

Congrès des Communes et Collectivités Médaillées de la Résistance Française

L'Association Nationale des Communes et Collectivités Médaillées de la Résistance Française (AN2CMRF) qui regroupe les 17 Communes médaillées de la Résistance française ainsi que le Territoire de Nouvelle-Calédonie tient cette année son Congrès annuel à Thônes (Haute-Savoie) le **20 septembre 2025**.

À l'issue leur Assemblée Générale, la cérémonie de passation du drapeau des Communes et Collectivités médaillées de la Résistance française, moment fort dans la vie de l'AN2CMRF, se déroulera au monument aux morts de Thônes à 17h.

Auparavant le matin, les Congressistes participeront à un moment mémoriel à la Nécropole nationale des Glières/site de Morette, haut lieu de mémoire du maquis des Glières où sont inhumés depuis avril 1944, 105 Résistants morts au combat.

Le mot du trésorier

Après sept années d'existence, le bilan financier de notre association est très positif et nous ne nous pouvons que remercier et féliciter notre cher Colonel (h) Hugues GOUDON DE LALANDE pour son travail émérite.

Pour sa première année à la Présidence, le médecin-chef Bernard MICHEL a souhaité présenter un budget 2025 stable et équilibré afin de préparer un avenir plus ambitieux pour notre association (projet d'un site internet, d'un drapeau national, d'un livret des femmes médaillées de la Résistance, d'un congrès national et régional...).

Nous sommes bien conscients que tout ceci ne pourrait se faire sans votre soutien et je tenais particulièrement à vous en remercier.

Pour rappel, le montant de la cotisation 2026, voté à notre assemblée, restera à 30€.

Nous avons également voté, à partir de 2026, une cotisation « couple » à 40€ permettant ainsi, à faible coût, de faire adhérer votre épouse/époux.

Je vous souhaite de passer un bel été et au plaisir de se revoir à la rentrée pour des visioconférences.

Fidèlement, Lionel BOUCHER

PATRIA NON IMMÉMOR



Pour inscrire vos amis à la Lettre, ou vous désinscrire merci d'envoyer un message à
contact@andmrf.fr